

« Un mec, un vrai... »

VIRILISME EXACERBÉ ≠ MASCULINITÉ ASSUMÉE

Nombre de garçons font montre d'une exacerbation viriliste. Celle-ci constitue souvent pour eux une défense face à la souffrance de ne pouvoir disposer de ce qu'ils considèrent être les attributs traditionnels de la virilité. Ni leur scolarité, ni leur environnement ne leur ont apporté le capital social nécessaire à cet effet ; il leur reste le capital physique, mais ils refusent de l'exploiter, trouvant trop pénibles et mal rémunérés les métiers qu'exerçaient leurs pères.

Le rétrécissement de leur horizon social limite leur définition identitaire ; d'où un repli viriliste qui s'exprime avec d'autant plus de brutalité qu'ils voient dans la progressive égalité entre homme et femmes ou dans l'affirmation identitaire des homosexuels, la mise à mal d'une fierté virile ancrée par des siècles de tradition et de religion.

Confrontés à la perte des avantages longtemps réservés au sexe masculin, en perte de statut social, en absence d'une valorisation liée à la maîtrise de savoirs faire, en manque de perspectives et de mobilité résidentielle, ils tentent, par l'affirmation de leur virilité, de conserver malgré tout un statut de dominant. Ainsi, ces garçons d'origine populaire - souvent issus de l'immigration - vont surjouer l'image de la virilité, et, ce faisant, avoir des attitudes qui leur attirent le plus souvent ennuis et déceptions, et qui sont à l'origine de difficultés pour ceux qui les côtoient.

Olympio se devait de développer un support de sensibilisation permettant de mieux saisir ce qui fonde ce comportement, et d'imaginer comment, sans atteindre à la spécificité masculine, les comportements virilistes pourraient disparaître.

Quand bien même beaucoup seront d'emblée dans le déni, certains garçons parmi les plus concernés, présents à ces animations, s'interrogeront quelque peu sur leurs agissements, et peut-être se saisiront de cette occasion pour oser dire leurs difficultés à être dans un moule imposé par leur quartier, leur milieu ou leurs traditions, sans pouvoir en sortir.

Mais cet outil s'adresse tout autant à d'autres. En effet, les comportements virilistes se sont peu à peu propagés auprès d'autres garçons dont beaucoup bénéficient pourtant de conditions de vie et d'environnement plus privilégiées. Ils se sentent plus ou moins obligés d'adopter de mêmes façons de se comporter de crainte d'être rejeté par leurs pairs.

Il concerne les filles aussi, pourtant les premières à subir les conséquences du virilisme : elles sont nombreuses à accepter ces conduites machistes, les considérant comme une donnée génétique ou culturelle, ou, par souci d'éviter des frictions dans leur famille ou leur quartier, à les tolérer, voire les imiter.

Enfin cet outil s'adresse aux adultes : aux parents, notamment, qui vivent dans l'incompréhension des agissements de leurs enfants, ainsi qu'aux enseignants, éducateurs, policiers, etc., quotidiennement confrontés à l'exacerbation viriliste.

Un parti scénique permet d'éviter toute stigmatisation. Les échanges naissent à la vue de projections donnant à voir des designers de mode préparant un défilé au titre explicite : « fashion street 2020 ». Trois mannequins garçons... et deux filles aussi, car on ne saurait s'interroger sur « les mecs » sans débattre de ce que vivent celles-ci du fait des conduites masculines.

Des gros plans sur des détails vestimentaires de cette collection étonnante (tissus-écrans, gadgets électroniques, etc.) suscitent des débats et, surtout, montrent que les designers sont persuadés que dans une décennie les comportements virilistes seront dépassés, que les garçons (tout en assumant pleinement leur masculinité) auront adopté une nouvelle façon d'être... et que cela se verra donc dans leur vêtement.

L'inscription/maxime (attribuée à ces créatifs) que l'on découvre en fin de chaque débat, permet d'imaginer ce que pourrait être demain : « Un mec, un vrai ».